



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1780 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE VII

DE BLACK ET LE TROU FONT UN COUP DE POCHÉ.

Pendant que Monto-Christin et Cunégonde s'amusaient au Parc le père Sanslanippe recevait la visite de Dépatie le Trou et de Black Mainville.

Ces deux compères étaient entrés sans frapper et avaient déposé près de la porte un sac à moitié rempli de marchandises volées à l'étalage de quelques commerçants imprudents.

—Bonjour, père Thomas, Cunégonde est-elle ici ? demanda Dépatie le Trou.

—Que lui voulez-vous ? répondit le vieux d'un ton rogue.

—Ce que je lui veux, c'est une affaire entre elle et moi.

—Elle est sortie avec son cousin. Je crois qu'elle n'arrivera que pour le souper.

—Écoutez, père Thomas, reprit Dépatie. Pendant que Cunégonde est absente je voudrais savoir le nom du "honneur" qui l'accompagnait avant hier soir.

—Mais c'est son cousin de la Petite Misère, Monto-Christin qui est venu à Montréal pour gagner sa vie.

—A-t-il un métier votre neveu ?

—Non, mais Cunégonde me dit qu'il a assez de génie pour trouver une bonne position à la corporation.

—Écoutez, père Sanslanippe votre neveu me fait l'effet d'un traîneux et d'un "honneur." Il vous arrivera certainement malheur si vous le gardez longtemps chez vous. Je vous conseillerais de le jeter dehors.

—Mais le pauvre diable n'a pas été copié qui frotte sur l'autre. Ou veux-tu qu'il aille, le Trou ?

—Qu'il fasse comme nous autres. Est-ce que je sais où je coucherai ce soir ? Tous les "births" ne sont pas pris sous le trottoir de la digue. Il y a encore de la place pour bien du monde.

—C'est l'enfant de mon frère, après tout et j'ai promis que je t'abandonnerais jamais. Voilà le court et le long de l'affaire.

Dépatie et Mainville prirent alors congé du bonhomme.

Des deux compères en sortant de la chambre avaient échangé un clin d'œil narquois.

Black étant assuré que le vieux ne les voyait pas, poussa la semelle de sa botte sur le jarret du Trou, ce qui signifiait qu'ils méditaient quelque mauvais tour contre Monto-Christin et sa cousine.

Après le départ des deux voyous le père Thomas sortit sa bouteille de whisky de sa cachette ordinaire et se versa une



A L'HOTEL DE VILLE

OU L'EMBARRAS DE LA BONNE

LA BONNE (Echevin Hurteau.)—Eh nation d'enfants, ils me mettent hors des gonds avec leurs cris. Tiens, en voilà un qui s'est encore sali. Le malheur c'est que je n'ai pas une autre couche propre à lui mettre. Elles sont toutes au lavage. Que faire ? les autres se sont salis aussi. C'est à en perdre la tête.

rasade dans une tasse de faïence ébréchée. S'étant essuyé la bouche avec la manche crasseuse de sa chemise, Thomas se tourne vers sa vieille qui venait de se réveiller et se tournait sur grabat en exhalant des soupirs de douleur.

—Tu as en de la visite, mon vieux ? Qui étaient ces gens-là ? demanda la vieille, d'une voix affaiblie.

C'était d'anciennes connaissances de la famille, le Trou et Black. Ils sont venus à propos de Cunégonde.

—Anrait-elle fait un mauvais coup par hasard ?

—Tu sais que le Trou essaie de se "nâcher" avec notre fille. Imagine-toi qu'il est jaloux de notre neveu.

—Oui, l'amour vous met toujours un bandeau sur les yeux.



C'est pour ça que le Trou voit tout en noir. Du reste, je ne crois pas qu'il soit un bon parti pour Cunégonde. Il est descendu deux ou trois fois et il est monté déjà trois fois. Je crains qu'il lui arrive encore un malheur.

A ce moment Monto-Christin et Cunégonde firent irruption dans la chambre.

Ils étaient gris comme pinsons. Cunégonde débarrassée de sa toilette prépara la table pour le souper.

Rien d'extra dans le menu si ce

n'est un concombre endommagé que la jeune fille avait ramassé la veille dans le ruisseau du marché.

Le vieux Thomas pour se donner de l'appétit se versa une roquille de whisky dans une tasse en ferblanc et l'avala d'un trait.

Il s'assit devant la table, aiguisa son couteau sur sa jambe de bois et divisa en trois tranches un gros morceau de pain granitique cueilli dans un petit quart destiné aux vidanges.

La famille avait à peine mangé cinq ou six bouchées lorsqu'un coup violent fut frappé à la porte.

Le père Thomas cria "entrez" d'un ton maussade en accompagnant cette parole d'une couple de sacres énergiques.

Le bonhomme pestait intérieurement contre ceux qui se permettaient ainsi de le déranger à l'heure du souper.

La porte s'ouvrit et deux personnages entrèrent dans la chambre.

C'était les détectives Lafontaine et Campeau.

—Est-ce ici que réside un jeune homme du nom de Monto-Christin ? demanda le premier des agents.

—Monto-Christin, c'est moi, répondit le neveu du vieux Thomas en avalant de travers une grosse bouchée de pain. Que me voulez-vous ?

—C'est bien simple fit le détective Campeau. Nous allons vous déranger pour une couple de minutes. La police a des soupçons sur vous. Nous avons un mandat pour faire des perquisitions dans cette maison.

—Vous, le jeune homme, dit Campeau pouvez-vous nous donner un compte satisfaisant de votre conduite depuis que vous résidez à Montréal ?

—Certainement, Monsieur répond Monto-Christin. Je suis venu ici pour gagner ma vie honorablement.

—Vous êtes accusé d'avoir volé un demi-douzaine de chaussures à la porte d'un magasin de la rue Notre-Dame-Ouest. La marchandise volée doit être ici.

—Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac demanda Lafontaine. Nous allons l'examiner.

—Ce sac n'est pas à moi.

—Ni à moi, fit le vieux Thomas. Les deux limiers s'emparèrent du sac et l'ouvrirent.

Il s'y trouvait six paires de soulier neufs.

—Comment ces chaussures sont-elles en votre possession ? demanda Campeau en cliquant de l'œil du côté de son confrère.

—Je n'en sais rien, dit Monto-Christin.

—Cette poche a été laissée ici il y a une vingtaine de minutes par deux amis de la famille. Ils ont dû l'oublier.

—Ah oui da oui ! reprit Lafontaine se tournant du côté de Monto-Christin. Et vous n'en savez rien jeune homme ?

—Je n'en sais rien.

—Pour le sûr ?

—Ma grande conscience du bon Dieu. C'est la première fois de ma vie que je vois cette poche-là.

—Elle a été laissée ici par Dépatie le Trou et Black Mainville reprit le bonhomme Sanslanippe.

—Alors votre neveu serait un receleur. Il fréquente une bonne compagnie depuis qu'il est à Montréal.

—Je vous assure que je ne connais pas ces gens-là, dit Monto-Christin.

—C'est bien, c'est bien, fit Campeau. Vous allez lâcher votre souper et me suivre au centre. Vous donnerez vos explications aux magistrats de police demain matin. Quant à vous, le vieux nous ne vous amènerons pas ce soir. Nous saurons bien où vous trouver.

Monto-Christin fondit en larmes. D'une voix entrecoupée par des sanglots il dit à sa bien-aimée.

—Cunégonde, ma chérie. J'espère bien que tu ne me crois pas coupable d'un vol.

—Oh non, fit la jeune fille, essuyant des larmes qui perlaient sur ses paupières. Non, mon ami, je sais que tu n'es pas coupable.

Au revoir, je te serai fidèle. Elle n'en peut dire plus longtemps. Elle s'affaissa sans connaissance sur le plancher.

Son amant sortit de la chambre et se rendit au poste central de la police sous la garde des deux détectives.

Le vieux Sanslanippe pour maîtriser l'émotion qui le gagnait prit un troisième coup de whisky plus copieux que les deux précédents.

Avant de s'endormir il grommela entre ses dents.

—Le Trou vient de nous faire un beau coup de poche. Je réglerai son affaire demain à la cour.

(A suivre)